Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 86 (1959)

Heft: 11

Artikel: Impressions d'un lauréat : avec les patoisants aux Fêtes du Rhône de La Tour-de-Peilz

Autor: R.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec les Patoisants aux Fêtes du Rhône de La Tour-de-Peilz

Voilà vingt ans qu'on entend parler de ces « Fêtes du Rhône », de cette amitié rhodanienne qui, telle une sève vivifiante, circule sur les ailes du mistral et dans les tourbillons du fœhn tout le long de cette belle vallée du Rhône, de cette fameuse Provence où chantent les cigales, aux « glaciers sublimes » du beau Valais. Alors, comme La Tour-de-Peilz, cette « étape riante sur le croissant du Léman », *selon J.-C. Mayor, n'était pas loin de chez nous, on s'est mis en route le samedi déjà. On voulait se rendre compte de l'esprit qui préside à de telles manifestations, et puis, le président des patoisants, M. Decollogny, nous avait gentiment invité à la remise d'une certaine « Médaille Kissling ».*

LES CONCOURS

Le voici justement sur le grand escalier de la Salle des Remparts, encadré majestueusement de Mme Diserens, en costume d'apparat, et du trésorier, Henri Nicolier, aux moustaches conquérantes et au sourire toujours généreux. L'Académie rhodanienne des Lettres, qui a tenu séance le matin même, va distribuer une vingtaine de prix de concours, parmi lesquels nous relevons les noms de chez nous : M. Jean Nicolier, de Lausanne, 1er grand prix de littérature pour son magnifique ouvrage « *Pays de Vaud* ». Mme Vio Martin, de Bussigny et M. W. Argenton, de Territet et, prix romand offert par La Tour-de-Peilz, à la première pour « *Terre noire* » et au second pour « *Fenêtre ouverte sur l'Azur* » ; M. René Badoux, d'Echandens, prix Henri Kissling offert par l'Association vaudoise des Amis du patois, pour son travail « *Lè pourè dzein* » — (Histoire d'ônna véva et dè sè quatrè fellhie). C'est un récit fictif bien entendu, mais dont le point de départ est une page plus que centenaire des archives d'un village vaudois relatant, année après année, les « mises » des enfants orphelins, telles qu'on les pratiquait alors, c'est-à-dire mise par sous-enchères et adjudication au moindre prix. Le récit insiste sur le tragique de tels procédés, sur la rudesse de certains personnages et sur la bienveillance d'autres. Il est écrit en patois broyard, légèrement teinté d'accent fribourgeois tout proche. Henri Kissling serait content, le village en question étant celui où son père était venu s'établir en qualité de meunier.

LA FETE

Et la fête, me direz-vous, la vraie fête ? La presse a parlé abondamment de toute cette beauté imprégnée de grâce et de finesse, de séduction et de délicatesse : transmission de la bannière ; offrande au fleuve et plantation de l'arbre symbolique ; danses folkloriques et divertissements nocturnes ; cortège coloré, chatoyant, reflet

de cette entité rhodanienne tout à la fois simple et diverse... Vous avez certainement lu avec intérêt et plaisir, voire avec émotion, ces relations enthousiastes rehaussées de photos suggestives. Mais de telles démonstrations ont un côté plus obscur sinon plus sérieux.

LE CONGRÈS

Peut-être avez-vous accordé moins d'attention — et ce serait dommage — au programme du vendredi et du samedi matin : « Séance de la Commission franco-suisse pour la protection des eaux du Rhône contre la pollution ». « Congrès de la vigne et du vin ». « Congrès technique ». « Séance des délégués et représentants des Chambres de commerce et syndicat d'initiative du bassin du Rhône ». Quelle somme de travail — et du bon ! — accompli là, n'est-ce pas ?

CONCLUSION

Représentez-vous le jardin d'une bonne pinte de La Tour, une table ronde ; au centre, un... (oui, c'est bien ça, mais du tout bon) ; en circonférence, les verres traditionnels ; autour, le « bureau » des patoisants : Mme Diserens, Ad. Decollogny, Henri Nicolier (tu as bien manqué, ami Oscar) qui avaient tenu à entourer le récipiendaire (ouf !) du « Prix Kissling » et sa famille. Et le cercle de s'élargir (il faut bientôt tendre le bras pour saisir son verre) et les recafées de fuser en feux d'artifices. Ah ! le bon coterd !...

N'est-ce pas là l'image, en petit, du Congrès Fêtes du Rhône : individualité et camaraderie, dignité et joie, préoccupations communautaires mais harmonie... et le cercle qui s'étend et l'idée qui fructifie ? Et, brochant sur le tout, cet esprit, cette âme, ce vent du large généreux et pacifique, vivifiant et tonique... *R. B.*

La revanche du berger

En son château de Pau, le roi Henri IV donnait un repas, auquel assistaient une centaine de convives.

Le bon roi avait tenu que fut placé à sa droite un simple berger. Le voisin de ce dernier, un riche seigneur, moins bon enfant que le souverain, s'efforçait de mettre le pauvre homme dans l'embarras.

— Alors, l'ami, il paraît que tu as un beau troupeau ? Que fais-tu donc pour réunir tes moutons ?

— Oui, monseigneur, j'en ai près d'un millier et, quand il faut quitter le pâturage, je siffle pour les appeler.

— Eh bien ! peux-tu me montrer comment ? fait le seigneur, se promettant bien de divertir l'assemblée.

Le berger introduit deux doigts dans sa bouche et émet un sifflement fort discret.

— Pourquoi donc ne siffles-tu pas plus fort ?

— C'est que je siffle doucement quand les bêtes sont près de moi.

A LAUSANNE

Dir. R. Magnenat.